

Lourdes. A contempler de loin, d'en bas, cette magnifique procession qui serpente sur le coteau, on se figure voir un fleuve de lumière qui, avant de remonter jusqu'à sa source, promène çà et là ses eaux, au gré de ses caprices, sur les flancs de la colline, à travers les lilas, les lauriers et les genêts en fleurs. Pendant que, d'un côté, sous la conduite du Père, le pèlerinage monte, décrivant sur le coteau ses méandres lumineux, de l'autre, sous l'habile direction de M. Avrilleau, l'aimable vicaire de Saint-Maurille de Chalonnès, créé sur place chantre officiel de la cérémonie, des voix pleines de fraîcheur et d'expression entonnent les couplets si connus, répètent les refrains si populaires en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes.

Parvenu au sommet de la montagne, le Père, dont l'embonpoint n'est point précisément la note dominante, escalade lestement une légère éminence qui lui tiendra lieu de chaire pendant quelques minutes. La foule des pèlerins s'assemble peu à peu à ses pieds, comme les eaux d'une rivière s'accumulent devant un obstacle qui leur barre le passage. Ils sont là deux cents pèlerins nocturnes, groupés en face du Père, sous le regard caressant de Notre-Dame de Lourdes. Car elle est là, elle aussi, la Vierge Immaculée, debout tout comme aux Massabiellès, dans cette petite grotte que la pioche de deux jeunes mineurs, pleins de foi, de cœur et d'adresse, lui ont improvisée dans la fente du rocher.

Cédant aux sollicitations réitérées du bon Pasteur, le Père prend la parole. Après avoir choisi pour texte et pour thème de son allocution, de son *fervorino* le passage du cantique qui présente la Vierge Marie comme la colombe belle et douce qui habite dans le creux de la pierre, le Père regarde vers le couchant et nous y montre, du geste et de la voix, la lune, cette curieuse qui se penche là-bas, à l'horizon, pour observer comme en lapinois notre fête de famille. Puis il nous fait voir tour à tour en Marie la colombe prudente qui vit seule avec Dieu seul; figure de l'âme sage qui fuit tous les dangers, qui évite le plomb meurtrier du chasseur; la colombe toute belle, si belle que Jésus a voulu se faire homme pour la regarder avec les yeux d'un fils, si belle que Fra Angélico renonçait à la peindre, ne pouvant traduire sur la toile l'idéal qu'il portait dans son cœur; la colombe très douce, si douce que saint Bernard nous met au défi de trouver dans toute sa vie l'ombre d'une impatience.

En finissant, le Père la conjure par le timbre de cette voix si suave à laquelle Dieu ne résiste jamais d'intercéder là haut, durant cette mission. près du trône de la miséricorde, afin d'en obtenir la rentrée au bercail de toutes les brebis. L'allocution achevée, toute l'assistance émue acclame par trois fois Notre-Dame de Lourdes. Alors la procession reprend sa marche et descend, par de nouveaux lacets, à son point de départ au pied du calvaire. Là, la foule, sous la direction du Père, récite avec grande piété, pour les malades et les pécheurs de la paroisse, une dizaine de chapelet, acclame de rechef, à trois reprises, le nom béni de Notre-Dame de Lourdes, puis le défilé continue. La procession se dirige alors sur deux rangs, vers la chapelle paroissiale, à la lumière des feux de ben-